



Chapitre 5 : Partie V.

Par Achrome

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

V

Une faible lumière provenait du plafond de la patinoire. Caressant la surface de la glace, le halo blanchâtre renvoyait sa lueur vers quatre bancs disposés sur les bords, de chaque côté d'une ligne rouge. Des formes dessinées sur le glaçon plat scintillaient sous le frêle éclairage. L'esquisse d'une mascotte s'était ensevelie sous la froideur, au centre de l'eau figée. C'était un renard, ou peut-être un loup brun qui souriait de tous ses crocs, zébré par le long trait écarlate séparant le sol en deux camps.

Juvia n'avait jamais cherché à saisir l'utilité de toutes ces lignes, ces cercles et les indications marquées sur la surface givrée. Le Hockey sur glace était un sport incompréhensible. Non pas qu'elle ait essayé un jour de comprendre quoi que ce soit aux sports, bien sûr. Sa seule activité physique s'était toujours résumée à marcher, que ce soit pour se rendre en cours ou en ville. Parfois, lorsque la situation l'y forçait, elle pouvait se risquer à courir, ramper par terre, ou dans le pire des cas, à exécuter quelques acrobaties maladroites pour se planquer – dans les poubelles, par exemple.

La photographie voyeuse grimaça à ce souvenir, puis regarda autour d'elle.

La dernière fois qu'elle s'était rendue ici, les joueurs avaient été sur le point de finir leur entraînement intensif, et seule la bleutée avait été attendue. Contrairement à ce jour-ci, l'éclairage au plafond, et même quelques projecteurs de grande taille, avaient parfaitement inondé toute la patinoire de leurs lumières vives, blanches ou dorées. Un relent de transpiration mêlé à l'odeur de la glace avait flotté dans l'air.

L'aristocrate retroussa le nez en se remémorant l'écœurante puanteur.

Malgré le manque de lumière, la solitaire arrivait tout de même à distinguer les environs. Des gradins l'entouraient, et plusieurs strapontins rouges, et bleus de l'autre côté, l'invitaient à s'asseoir après sa course effrénée.

Suite à l'appel téléphonique, Juvia avait pressé le pas, courant presque, elle avait slalomé entre les arbres et les ruelles l'éloignant de la patinoire. Parce que la bleue ne pouvait se permettre d'arriver en retard. En aucun cas. Pas après avoir appris une telle nouvelle, qui avait à la fois gelé et flambé son sang. Pas après avoir appris que son unique modèle du jour qu'elle avait maudit mentalement, celui qu'elle avait méprisé par maladresse, se trouvait être celui qui faisait battre son cœur.

La bleutée se força à calmer sa respiration.

L'endroit était toujours aussi impressionnant, et la semi-pénombre le rendait presque effrayant. Cependant, elle trouvait tout de même une certaine sérénité dans cette solitude. Le joueur attendu n'était pas encore arrivé, Juvia avait ainsi tout le temps de se préparer, d'assainir ses pensées agitées.

Sans prendre la peine de chercher l'interrupteur, elle s'avança derrière la dernière rangée de sièges qui surplombaient la patinoire. Le tapis glacé scintillait délicatement sous le regard d'ondée marine. De là où elle se tenait, Juvia pouvait deviner quelques traces des patins ayant éraflé la surface imparfaite. Un grillage assez haut l'encadrait, certainement pour protéger les spectateurs. Mais pourquoi cela, si tout le match se jouait directement sur le sol gelé ? Intriguée, la jeune femme fronça les sourcils.

Rapidement, elle se désintéressa de la question et haussa les épaules. A l'heure qu'il était, son aimé devait déjà être sur le chemin. Pour venir la voir, elle. Juvia. Ils allaient être ensemble, seuls, dans cette patinoire vide de monde. Pas de clients bavards autour d'eux, rompant l'intimité du moment. Pas d'Aphrodite à la chevelure soleilleuse, attirant son serveur préféré dans ses filets. Pas de carnet de notes, obligeant l'homme à prendre d'autres commandes ; à l'éloigner de l'assoiffée bleue.

Personne d'autre. Uniquement eux deux.

Ses joues chauffèrent tandis qu'elle repensait à la voix masculine au téléphone. Cette même voix qui avait clairement insinué qu'il savait que Juvia l'espionnait ; le photographiait ; l'admirait ; l'aimait. Que son cœur était complètement épris par sa perfection.

Absolument tout.

C'était embarrassant. Juvia n'était pas prête à lui faire face. Son appel l'avait déstabilisée, et elle avait l'impression d'avoir oublié la moitié de leur conversation. Qu'avait-elle dit, lorsqu'elle l'avait reconnu ? Était-elle passée pour une idiote, encore une fois ? Qu'avait-elle répondu, avant de raccrocher ? La bleue ne savait plus, la panique l'avait étranglée et l'étranglait encore. Toujours. Le brun avait la capacité de lui faire perdre tous ses moyens, et sa voix au téléphone l'avait prise de court. Troublante. Si un simple appel arrivait à la mettre dans cet état, qu'en serait-il en vrai ?

Il allait se moquer d'elle. Juvia le savait.

Elle n'était qu'une inconnue, une cliente parmi d'autres.

Mais d'une certaine façon, la bleue se sentait un peu plus proche de lui. Elle savait maintenant quelque chose de plus à son propos, un de ses loisirs. C'était ici qu'il passait son temps libre, quand il ne se trouvait pas au bar avec ses amis. A pratiquer ce sport sur glace, sculptant son corps admirablement pour que la bleutée pût se rincer l'œil cachée derrière un buisson, ou sous la fenêtre des vestiaires...

L'espionne angoissée se mordit la lèvre inférieure.

Plus jamais elle ne pourrait refaire ça. Juvia appréhendait déjà le futur face à face. Comment le confronter ? Il pourrait la haïr pour ça. Non, il la détestait déjà. Il ne l'avait jamais portée dans son cœur. Certainement à cause de ses origines, sa famille, son argent, et ses cheveux bleus. Elle n'était même pas très jolie.

Son cœur ne pourrait le supporter, s'il lui criait dessus. S'il se mettait en colère, s'il lui crachait son mépris au visage... s'il la menaçait ? Il pourrait peut-être même se montrer violent... Juvia l'avait déjà vu à plusieurs reprises se battre avec son ami à la touffe rose, ils en sortaient tous les deux avec des éraflures sanguinolentes, des bleus monstrueux, de douloureuses foulures et luxations. Surtout si la rousse ne les en empêchait pas.

Il pourrait la dénoncer aux autorités, parce qu'elle le *harcelait*. Parce qu'elle le photographiait sans son autorisation. Mais il ne l'avait pas fait, en supposant qu'il ait toujours su. Il ne l'avait jamais dénoncée, alors qu'il aurait pu facilement le faire. Et s'il la frappait ? Juvia ne saurait se défendre. L'étudiante en arts ne pratiquait pas de sport sur glace, elle. Et s'il était fou...

Non. La seule personne dérangée ici, c'était elle.

Au final, la bleutée ne connaissait pas grand-chose de lui. Non, elle ne le connaissait pas du tout. Juvia ne pouvait prédire sa réaction, il n'y avait aucune piste, aucun élément pour l'aider. A part les nombreux coquards que son ami et lui s'octroyaient mutuellement, ce qui n'aidait pas à rassurer la femme apeurée.

Mais Juvia ne faisait rien de mal, n'est-ce pas ? Ce n'était que de simples photos, des clichés de nus, artistiques et relevant purement d'un travail professionnel. Il s'agissait de son loisir, sa passion, à elle. Pourquoi n'aurait-elle pas le droit de l'exercer ? Mais l'étudiante le savait parfaitement, au fond d'elle...

C'était vraiment mal.

La panique commençait lentement à se répandre dans son ventre, rongéant chaque parcelle et créant un gouffre dans ses entrailles. Un poison s'égouttant cruellement en elle, contaminant fiévreusement ses rivières de sang. Une perle de sueur froide roula sur son épaule et serpenta le long de sa colonne vertébrale. Son étreinte se resserra douloureusement autour de son album photo. Elle prit une grande goulée d'air, la retint dans ses poumons longuement, jusqu'à sentir l'oxygène la supplier de le libérer.

Juvia abdiqua, et cria de frustration.

Fort, mais bref, son hurlement frappa de plein fouet la muette solitude. L'écho le reprit rapidement, flagella les murs blancs et se répercuta partout dans la grande salle. Le tumulte vogua sur des ondes illusoires qui le portèrent au loin, vers l'horizon nacré, tandis que le néant dévorait goulûment la forte voix féminine. Anxiété, panique, angoisse. La froideur de la terre gelée acheva de les avaler toutes entières. Elle mua la litanie en un faible geignement, qui finit

par s'éteindre au bout de quelques secondes. Sa frayeur flotta un instant dans le vide, avant de retomber.

L'étudiante respira, se sentant plus légère.

Puis, l'écho *parla* de nouveau.

— Qu'est-ce que tu fous à gueuler comme ça dans le noir ? entendit-elle soudainement. T'es timbrée ou quoi ?

La bleutée sursauta violemment et faillit lâcher prise sur son bien. Elle tourna rapidement la tête vers l'origine de cette voix. // était là, près de la porte d'entrée. Les lumières furent soudainement toutes – ou presque, elle n'en savait rien – allumées. Juvia pouvait maintenant contempler le brun, et surtout, ce dernier pouvait parfaitement la dévisager – comme si elle était réellement folle.

Figée par le choc et l'embarras, la photographe sentit ses jambes s'engourdir. Ses lèvres s'entrouvrirent dans une vaine tentative de dire quelque chose d'intelligent, mais rien ne lui vint à l'esprit et un vague gargouillement s'échappa de sa trachée. Le nouveau venu fronça les sourcils. Il devait certainement se demander pourquoi elle avait crié comme une hystérique.

C'était le bon mot. Que lui avait-il pris de faire ça ?

Tétanisée, la bleutée déglutit difficilement. Sa gorge nouée produisit un curieux son qui entretenait la braise flambant ses pommettes, habituellement pâles.

Était-il là depuis tout ce temps ? Juvia n'avait même pas entendu la porte s'ouvrir – l'avait-elle au moins refermée après être entrée ici ? Elle ne savait plus. Son visage la brûlait affreusement, lui donnait l'air d'une tomate bien mûre. Elle avait tellement chaud, son corps se calcinait. L'écrevisse intimidée avait envie de cacher son visage derrière son album, de s'enfuir de la patinoire pourtant fraîche.

Pour se redonner un semblant de contenance, l'aristocrate redressa vainement les épaules. Bien droite, elle toussota pour chasser le malaise.

Le serveur ne portait pas son uniforme de travail. Il avait sûrement dû se changer aux vestiaires du café. La bleue se fit la réflexion qu'il était bien dommage qu'elle ait raté ça.

Un chandail à manches longues noir, ou peut-être bleu sombre. Au niveau de son torse, des inscriptions en anglais, blanches et condensées, qu'elle ne saisissait pas. Le vêtement était large, mais la jeune femme devinait – imaginait – tout de même le torse du brun sous le vêtement. Comment l'oublier ? Plus bas, un jean dont la couleur délavée attira son regard. Certaines zones étaient encore plus blanchies que d'autres. Était-ce volontaire, ou était-il trop vieux ? En plissant les yeux, elle remarqua une déchirure au niveau du genou droit.

— Viens-là, lâcha le dévisagé, interrompant son analyse vestimentaire et complètement

déplacée.

Juvia sentit ses joues chauffer de nouveau, un frisson parcourut son bas-ventre et elle se maudit intérieurement. Elle qui avait pensé que la voix du brun était troublante au téléphone... c'était encore plus excitant en vrai. Surtout quand il s'adressait à elle de cette manière. Comme ça. En lui ordonnant de s'approcher de lui avec ce ton rauque et profond. Ardent.

Hésitante, Juvia le regarda se diriger vers une porte situé un peu loin derrière elle. Était-ce là son abattoir ? Allait-il la punir pour ses méfaits ? La dominer, l'attacher, lui faire *mal*.

L'étudiante tourmentée haleta.

L'idée d'une punition était loin d'être désagréable à ses yeux. Une douce punition, plaisante, délectable. Un peu douloureuse, certes, mais elle y trouverait tout de même un certain plaisir. Elle le gémirait contre son oreille, s'adonnerait à lui, entièrement. Qu'il fasse ce qu'il voulait d'elle.

La jeune femme secoua la tête, brusquement. A quoi était-elle en train de penser ? Et s'il la laissait pour morte, ici-même ?

Non, il n'était pas ainsi. Il ne pouvait l'être. Il n'avait rien de dangereux. Gajeel n'aurait jamais engagé un fou comme serveur dans son café. Du moins, c'était ce que Juvia espérait.

Elle fit quelques pas jusqu'au seuil de la porte laissée ouverte derrière le jeune homme. Des bancs, des casiers, des patins à glace rangés dans un coin de la salle.

Des vestiaires.

Son modèle était en train de prendre ses protections d'un des casiers. Il posa le tout sur un banc. La photographe sentit une chaleur lui brûler le bas-ventre tandis qu'il faisait glisser son haut par-dessus sa tête. Sous le vêtement noir, le débardeur gris qu'il portait remonta quelque peu et lui dévoila la peau de son ventre. Elle trembla, frappée par une savoureuse décharge.

Son regard lorgna le banc le plus proche du joueur. Il pourrait lui faire l'amour ici-même, elle n'aurait absolument rien contre ça. Juvia pourrait même le supplier de la prendre. Il était tellement parfait. Elle voulait se frotter contre cet homme, le sentir tout contre sa peau brûlante.

Le concerné planta soudainement son regard dans le sien, puis arqua un sourcil.

— Un problème, la buveuse convulsive de thé ?

La photographe détraquée remit brutalement les pieds sur terre. Que lui prenait-il ? Ses hormones la harcelaient à chaque fois qu'elle le regardait. C'était encore plus fort aujourd'hui, ils étaient dans la même pièce, seuls, et il se dénudait sous ses yeux.

Juvia le regarda faire un vague signe de la main dans sa direction. Lui demandait-il

d'approcher ? Elle fit un pas en avant, mais sa lancée fut subitement coupée lorsqu'il parla.

— Là, dit-il. Il doit bien y en avoir à ta taille.

Elle fronça les sourcils. De quoi parlait-il ? La jeune femme ne désirait qu'une seule chose, continuer de s'avancer vers la perfection hypnotisant son esprit et son âme.

— Pas de chaussures sur la glace, expliqua froidement le sujet de ses fantasmes.

Il jeta un bref regard aux bottines en cuir que l'étudiante chaussait.

— Je... Je suis au courant.

Juvia cilla plusieurs fois de suite pour s'obliger à se concentrer sur la réalité, puis jeta un coup d'œil aux patins qu'il désignait. Elle s'éclaircit la gorge.

— J'ai déjà été là, vous savez, l'informa-t-elle sans le regarder. Quand *vous* n'étiez pas là.

Sa voix sonnait délibérément accusatrice. Après tout, c'était bien lui qui l'obligeait à devoir reprendre cette maudite photo ! Bien entendu, ça ne la dérangeait pas du tout maintenant qu'elle connaissait l'identité du joueur absent, mais l'orgueilleuse noble n'allait pas le laisser lui marcher sur les pieds.

Un bruit attira son attention et elle reporta tout de suite son regard sur lui. Il déboutonnait son pantalon. Son geste sensuel fascina la bleue, et elle se surprit à espérer que ce moment durât plus longtemps – bien qu'elle voulût regarder ce qu'il y avait *en dessous*. Juvia en crevait d'envie.

Ses espérances furent exaucées. L'instant dura en effet un peu *trop* longtemps. Tandis qu'elle admirait les gestes de ses doigts se dirigeant lentement vers l'entrejambe de son fantasme, la voyeuse remarqua au bout de quelques minutes de silence que quelque chose clochait. Que les mains avaient quitté cette taille divine et qu'il ne se passait plus rien. Elles ne bougeaient plus du tout. Pas un seul mouvement, pas de braguette zippée, pas d'alléchant spectacle offert aux yeux océaniques. Rien.

Le temps s'était figé, glacé.

Déboussolée, Juvia en détournait lentement le regard. Mais aussitôt, son corps se gela sur place. Le brun l'observait placidement, pendant qu'elle le... regardait.

Reluquait.

La bleutée toussa, ignora le feu dansant sur ses joues et essaya de se redonner contenance en feignant l'impatience.

— Qu'attendez-vous ? Je suis attendue ailleurs.



— Je te retourne la question, contra-t-il narquoisement. Ce sont les vestiaires pour hommes ici.

La braise s'enflamma de plus belle, Juvia s'étonna que sa peau n'ait pas encore été ravagée par la flambée. Soufflant aussi calmement que possible, elle lui tourna le dos, l'ignora faussement et se pencha pour chercher les patins utilisés la dernière fois qu'elle était venue. De nombreuses tailles trop grandes pour ses petits pieds, mais l'étudiante avait tout de même déniché une paire, qui avait sûrement appartenu à un jeune garçon dans le passé. Il suffisait maintenant de la retrouver.

Cependant, l'amoureuse du brun ne put empêcher son ouïe de capter les mouvements derrière elle. Une braguette zippée. Un froissement. Le jean raclant la peau. Un tintement métallique, claquant, sonore. Il bouclait certainement ses multiples protections. Juvia tendit l'oreille, un nouveau crissement perturba le silence inconfortable.

Elle le sentit soudainement derrière elle. Sa chaleur corporelle brûlant dans son dos. Et pour se donner un air occupé, la jeune embarrassée continua sa recherche, vérifiant la pointure de chaque patin.

— Tiens, prends celles-là. Elles devraient t'aller.

L'interpellée se redressa aussitôt, et observa la paire qu'il lui tendait. Elle était de couleur noire, Juvia pouvait aisément percevoir la multitude de couches poussiéreuses qui s'étaient ancrées sur sa surface. Les lacets, autrefois blancs, étaient maintenant grisés et sales. Un logo en cuir était à peine visible sur le côté. Malgré l'apparence négligée des patins, l'acier des lames scintillait faiblement sous la lumière du plafond. Nulle trace de rouille, mais un fin voile de poussière. Il lui suffirait de souffler dessus pour leur rendre leur éclat.

C'était la paire qu'elle avait portée la semaine dernière. Où l'avait-il trouvée ?

— Sont-ils à vous ? demanda-t-elle, curieuse.

Il plissa les yeux, comme si elle venait de poser une question idiote. Elle l'était certainement, après réflexion.

— J'ai grandi depuis le temps, t'as pas remarqué ?

Juvia s'empêcha à la dernière seconde de hausser les épaules. A la place, elle se contenta de hocher la tête.

Toutes ses protections lui donnaient l'air d'un combattant cloîtré honorablement dans son armure. Il était en train d'enfiler un dernier vêtement, un chandail à manches mi-longues. De couleur bleu, son maillot portait en son centre le même logo qu'elle avait observé sur la glace. A cette distance, le dessin du canidé tendait plus vers un genre de renard stylisé que vers un loup. Un renard souriant. Le chiffre sept trônait fièrement sur son bras, et les doigts de la bleutée la démangèrent.

Elle avait une folle envie de retracer le contour de ce chiffre, palper les muscles du joueur à travers la cuirasse. Peut-être même donner un coup de langue à ses protections. Tracer solennellement un sillon le long de son bras, protégé uniquement au niveau de son coude et ses mains. Elle pourrait mordiller le tissu de son maillot, s'égarer jusqu'à la peau de son cou dénudé...

— Alors, on s'y met ou pas ? la coupa-t-il.

Le numéro sept jouait avec son casque, impatient.

Juvia toussota, redressa ses épaules dignement et s'empara de la paire qu'il lui tendait encore. Elle marmonna un bref remerciement la tête baissée, et lui emboîta le pas jusqu'à la patinoire, en regardant tout sauf le brun. La bleutée devait réellement songer à se calmer.

— Je suppose que tu me veux sur la glace et non dans les gradins ?

Pleinement, ici même s'il le faut.

— Vous supposez juste, dit-elle aussi calmement que possible, tandis qu'il enfilait ses patins.

Juvia profita de ce temps pour délaissier son album sur un banc.

— Tu patines, *toi* ?

— Pas souvent. Une ou deux fois, quand j'étais plus jeune.

Le joueur glissa avec une habilité déconcertante sur la glace. Comme s'il était chez lui, à sa place. Dans son élément.

La jeune photographe observa les alentours, une petite idée germait lentement dans son esprit. Enfin, son regard s'ancra à un distributeur situé un peu plus loin. Pressant le pas, elle se dirigea vers sa trouvaille tandis qu'elle tâtonnait les poches de sa jupe, à la recherche d'une quelconque monnaie.

— Sa Majesté me laisse en plan pour partir se rafraîchir... entendit-elle dans son dos. La patinoire est trop chaude pour toi ?

L'écho s'amusa à répéter les mots du brun.

Juvia l'ignora, et glissa quelques yens dans la machine, quémandant une bouteille d'eau. Son plan était parfait.

Peu de temps après, l'étudiante rejoignit son modèle impatient. Il la fusillait du regard, incrédule face à son achat imprévu.

La bleue patina prudemment sur la surface glissante. Sa jupe crayon indigo limitait grandement

ses mouvements, et Juvia eut peur de tomber. Avec précaution, elle décida de s'arrêter à quelques mètres de son modèle.

— Je fais quoi du casque ? demanda-t-il en commençant à mettre l'objet sur son crâne.

— Non, ne le mettez pas.

Il s'interrompit, puis le remit sous son bras. Juvia avait envie d'admirer ses cheveux de jais, la protection était loin d'être la bienvenue à cet instant.

— Et maintenant ?

Le joueur la sonda du regard, et elle se sentit tout à coup mal à l'aise. Ses mains partirent chercher renfort autour de son appareil photo. La bleutée sourit maladroitement.

— Je suppose que nous pouvons commencer.

Sa voix trembla quelque peu alors qu'elle annonçait le début de la séance. Intimidée, l'étudiante resserra sa prise sur son engin accroché en bandoulière autour de son cou. Appuyant plusieurs fois sur les boutons du cube noir, elle commença à faire quelques essais pour ajuster les paramètres.

La passionnée de photo était maintenant concentrée sur son travail. Deux, trois clichés. La lumière était parfaite, mais quelque chose clochait. Une voix l'interrompt.

— Alors ? Je dois faire quelque chose en particulier ?

— Tenez-vous au centre, s'il vous plaît.

Juvia répondit machinalement, son attention était focalisée sur les photos qu'elle prenait. Les faisceaux dorés accrochaient admirablement la peau hâlée, dans le cou du joueur, tandis que les nacrés chutaient sur ses épaules. Ils flattaient les mèches rebelles sur son crâne. A travers l'objectif, le regard gourmand dégusta le spectacle se jouant devant lui. Le joueur de Hockey se traîna paresseusement jusqu'au centre de la glace. Il jeta un coup d'œil désintéressé quelque part au niveau des gradins, puis passa ses doigts dans ses cheveux, les décoiffant un peu plus. Le casque sous son bras glissa un peu de sa prise molle, mais le brun ne chercha pas à le retenir. Il se contenta de se gratter la nuque.

L'agacement transpirait de son geste anodin.

Un soupir d'exaspération échappa des lèvres féminines malgré elle. Pourquoi devait-il se tenir de façon aussi... atonique ?

— Redressez-vous !

Les mots roulèrent ardemment sur sa langue, tranchèrent l'air d'un vif coup. Un ordre. Voilà

maintenant qu'elle se permettait de lui donner des ordres. La séance photographique venait à peine de commencer et Juvia n'était déjà plus la même personne. La solitaire bleue se réprimanda intérieurement. Elle était censée gagner sa sympathie, et non lui donner des raisons de la détester encore plus.

Mais après tout, il s'agissait de ses études, sa passion. Elle devait mener ce projet à bien. Son professeur attendait des résultats.

Un silence inconfortable s'installa. Seuls les bruits du flash et des petits sons provenant de son appareil perturbaient la froideur de la scène, tandis qu'elle ajustait le contraste pour empêcher la blancheur des lieux d'avaler la perfection de son modèle.

— Tu vas me vouvoyer encore longtemps ?

— Est-ce là une tentative de votre part de faire la conversation ?

Il ricana froidement, avec un claquement de langue.

— Et voilà la réponse à ma question... Très longtemps.

Juvia pinça douloureusement les lèvres, les punissant d'avoir parlé. Elle déglutit difficilement, mal à l'aise, la gorge nouée.

— Regardez l'objectif, arriva-t-elle à dire, malgré la sécheresse résidant dans sa trachée.

— Je te regarde déjà.

Ses joues s'enflammèrent de nouveau. Elle se cacha du mieux qu'elle put derrière l'appareil.

— Redressez vos épaules.

— Bien, votre Majesté.

Dans un mouvement sec, la bleue abaissa brusquement l'appareil photo. Son regard rencontra celui du brun moqueur. Déstabilisée durant un bref instant, Juvia ne tarda pas à se reprendre, s'obligeant à supporter les yeux noirs résolument fixés sur elle. Indignée, elle fronça furieusement les sourcils. Pourquoi s'obstinait-il à agir ainsi avec elle ? La rejetée serra les poings durant quelques secondes. Le brun ne soucia pas un seul instant de son irritation pourtant clairement visible dans ses prunelles et sur ses joues rosies. Seulement ce même regard, froid, indifférent, qui ne se détacha pas un seul instant de sa peau pâle.

Expirant lentement pour retrouver un semblant de calme, la bleue se pencha précautionneusement et ramassa la bouteille d'eau posée par terre. Elle s'avança vers lui, et la lui tendit, bien décidée à poursuivre la séance.

— De la charité ? Bien aimable, mais nous autres, gens du peuple, buvons l'eau du robinet.

Juvia se mordit l'intérieur des joues.

Quel était son fichu problème, *encore* ? Était-il, finalement, qu'un sombre crétin parmi d'autres ? Elle n'arrivait pas à y croire. Sa perfection se résumait à son apparence – qui, certes, avait fréquemment accompagné les rêves fiévreux de la bleutée. Mais voilà tout. Il n'y avait que ça. Il était méprisant, odieux, et les préjugés qu'il avait à son égard commençaient à comprimer l'estomac de la bleutée. Elle étouffait.

Y avait-il seulement quelque chose de bien à découvrir sous cette peau ? Comment avait-elle pu se tromper, espérer faire partie de son monde ? Il n'y avait pas de place pour elle, là-bas. Le brun n'était pas près de l'accepter.

Jamais.

Ses mains tremblèrent de colère. Juvia dut s'y prendre à deux reprises pour dévisser le couvercle de la bouteille. L'offensée serra les dents, fixa furieusement l'eau à l'intérieur de son récipient, puis sans prévenir, en versa le contenu, limpide et glacial, sur la tête de l'odieuse personne. Aussitôt, Il sursauta, jura et essaya de s'en éloigner.

Le liquide inonda ses mèches et son visage, dégoulinant à une incroyable vitesse sur son équipement de sport et à ses pieds. Le fluide s'incrusta dans le tissu de son maillot, ruissela le long de son bras droit et s'égoutta du bout de ses longs doigts sur le sol gelé. La bleutée contempla les perles d'eau s'accrochant aux cils bruns. Sa peau humide luisait encore plus sous l'éclairage. Aguichante. Elle suppliait la langue de la jeune femme de l'absorber, la boire avec avidité. L'amoureuse bleue avait soudainement envie de lécher suavement ces gouttes d'eau. Une par une, pour fusionner sa bouche avec la peau hâlée. Colère oubliée. Juvia ne pouvait s'en empêcher. Son cœur *aimait* cet homme qui l'hypnotisait sans même le vouloir.

Une déconcertante facilité à la faire tomber.

— Mais t'es cinglée ou quoi !?

Juvia tiqua, se vexant face à ces mots qui la ramenèrent à la douloureuse réalité. Ses patins tremblèrent quelque peu et elle ancrâ fermement les pieds dans le sol blanc pour s'empêcher de glisser. Le numéro sept remettait de nouveau sa santé mentale en question.

Blessant.

Il passa une main dans ses cheveux, les ébouriffant pour se débarrasser de l'eau. Celle-ci continua à s'égoutter sur la patinoire congelée, et Juvia se mordilla la lèvre inférieure. Peut-être avait-elle poussé le bouchon un peu trop loin. Le liquide risquait-il d'endommager la glace ?

Mais son inquiétude fut vite oubliée.

— Paye-toi une chambre dans un asile !

— Ils n'acceptent que les vrais malades.

— Ne t'inquiète pas, il doit bien y en avoir un pour te trouver un lit.

Son ton avait changé, bien que le sarcasme en débordât toujours. Il s'adressait à elle comme à un enfant qu'on voudrait rassurer. Ou à une malade mentale. Juvia fronça les sourcils.

— Figurez-vous qu'il y en a, en tout, seulement deux dans la ville entière, l'informa-t-elle doctement.

— Tu n'imagines pas à quel point tes fréquentations m'intéressent...

La bleue déclencha le flash à quelques centimètres des yeux sombres, et l'aveugla un instant. Il jura entre ses dents, ferma fortement les yeux en les massant. Fièvre de sa sournoise manœuvre, Juvia profita de ce moment pour retourner à sa place, le nez levé vers le plafond avec arrogance. S'il voulait tant que ça jouer à ce stupide jeu...

— Un traitement spécial réservé au capitaine ou c'est ton adoration pour ma personne qui s'exprime ?

— Qu...

Prise au dépourvu. Face à son silence, elle vit un sourire victorieux s'étirer lentement et flotter sur ses lèvres. Il prenait tout son temps pour savourer son triomphe, alors que le cerveau de la bleutée carburait à cent à l'heure pour trouver une réponse. N'importe laquelle, pourvu que cet embarrassant silence fût chassé. Tentative infructueuse, sa bouche s'ouvrait et se refermait inutilement, aucun son ne parvint à franchir la barrière résolument dressée dans sa gorge.

La marée noire où elle se noyait ne la lâchait plus. Juvia dévia discrètement ses yeux sur le côté, évitant lâchement le regard du brun. Ce dernier eut même la grossièreté de ricaner doucement, pour la narguer. Une étrange flamme anima son ventre où elle s'invita involontairement. Déboussolée par cette sensation indésirable à cet instant précis, Juvia se concentra fortement pour empêcher ses joues de rougir. Vainement.

La bleue n'aurait su dire si c'était la colère, ou l'envie, qui s'amusaient à torturer ainsi son bas-ventre. Peut-être les deux à la fois. Le numéro sept l'irritait, la jeune aristocrate avait envie de lui faire avaler son expression satisfaite. Son sang s'agitait, brûlait, galvanisait ses veines, électrisait le peu de pensées cohérentes qu'elle avait.

C'était excitant.

Seigneur. Que lui prenait-il encore une fois ?

— Non, un traitement spécial réservé au crétin que vous êtes ! cracha-t-elle pour se redonner contenance.

Nullement impressionné, il avait l'air vaguement amusé par sa riposte. Indignée, la bleutée préféra se focaliser sur sa colère pour occulter cette étrange envie. Celle de dévorer le fruit interdit qui envoûtait ses pupilles dilatées.

— Vous étiez absent durant la dernière séance, surenchérit Juvia, accusatrice. Pensez-vous que c'est un jeu ?

— Ce n'en est pas un ?

Si un regard pouvait tuer quelqu'un, l'homme devant elle aurait déjà été déclaré mort. Il se moquait d'elle, de sa passion.

— *Redressez-vous.*

La photographe s'avança de nouveau rapidement vers lui, manquant de lui rentrer dedans. Son nez frôla le buste de l'homme devant elle, son front cogna quelque chose de dur au niveau de son torse mais Juvia ignore délibérément la douleur. Ses petites mains blanches s'ancrèrent fermement au corps solide la surplombant, et le forcèrent à redresser les épaules en essayant de lui faire mal. En vain, à travers cette épaisse armure, mais ce n'était pas faute d'avoir essayé. La bleutée s'éloigna de lui, retourna à sa place pour continuer à le mitrailler.

Juvia voulait prendre cette séance au sérieux, mais c'était sans compter sur son modèle. Décidemment, le capitaine ne valait vraiment pas mieux que le restant de son équipe récalcitrante et indocile.

— C'est comment... ?

Il laissa le reste de sa question en suspens. La photographe, concentrée sur ses clichés, ne comprenait pas de quoi le brun parlait. Elle abandonna un bref instant l'objectif, et lui jeta un regard faussement indifférent au-dessus de son appareil.

— De quoi parlez-vous ?

— D'avoir mon consentement avant de me prendre en photo.

Juvia écarquilla les yeux, cilla plusieurs fois de suite. Était-elle en plein milieu d'un cauchemar ou d'une blague de mauvais goût ? Choquée, sa bouche demeura scellée. Elle n'arrivait même pas à réfléchir, de toute façon.

La jeune femme ne désirait plus qu'une seule chose, elle était obnubilée par cette attrayante envie qui jouait dans sa tête, en un interminable court-métrage salvateur. L'envie de se cacher sous la glace. Juste là, sous ses petits pieds. L'adoratrice de thé avait tellement chaud, qu'elle aurait pu facilement rivaliser avec la température de son breuvage matinal préféré. La surnommée Femme Pluie était convaincue d'être en train de fondre. Littéralement.

Charmante perspective. Elle pourrait ainsi se confondre avec la surface gelée s'étendant sous

ses patins fébriles.

— Ça ne fait rien de spécial, je travaille.

Juvia répondit d'un ton neutre, se forçant à rester calme. Ne surtout pas paniquer, pour ne pas lui donner raison, ne pas se ridiculiser. L'intonation de sa voix l'étonna elle-même, et la photographe se félicita intérieurement pour son remarquable self-control. La bleutée replaça soigneusement l'appareil devant ses yeux, comme si de rien n'était.

— J' imagine que ça doit être plus excitant de m'espionner dans les vestiaires.

— Ne pouvez-vous juste pas vous *taire* ? s'écria Juvia, d'une voix un peu plus forte qu'elle ne l'avait espérée.

Le joueur fronça les sourcils, son regard se voila. Sa froideur était de retour.

— Ça vous donne un air prétentieux sur les photos, rajouta-t-elle d'une petite voix, pour se rattraper.

Ou pour mieux s'enfoncer. Juvia mordit violemment sa langue.

Le brun soupira de lassitude.

— On en a encore pour longtemps ?

Il avait maintenant l'air de s'ennuyer comme jamais.

Voulait-il en finir plus vite, pour s'éloigner d'elle ? Une pointe de tristesse lui pinça cruellement le cœur, mais le soulagement l'emporta. Parce qu'elle était très gênée par la situation. Il l'informait ouvertement qu'il savait, et ses moqueries pesaient de plus en plus sur le cœur entiché de l'impossible. Juvia serra les poings pour s'empêcher de pleurer.

Elle reprit la séance, espérant à son tour y mettre fin rapidement. La jeune paria voulait rentrer à l'école, rendre son travail à Jason et retrouver la bienveillance de Levy. La jeune littéraire lui avait donné rendez-vous en atelier et devait certainement l'attendre à l'heure qu'il était. Juvia désirait retrouver le confort ressenti en la présence de sa nouvelle amie.

Loin d'ici, loin du serveur adoré. Elle n'avait plus la force d'endurer ça, ce jour-là. La paria avait atteint sa limite.

— Ne bougez plus. Vous êtes parfait, là.

Juvia prit une dernière photo, puis soupira doucement de soulagement en laissant tomber l'engin sur sa poitrine. Elle reporta son attention sur le numéro sept.

Sa dernière phrase flotta dans l'air.

Venait-elle de lui dire qu'il était *parfait* ? Tourner sa langue cent-vingt fois dans sa bouche, la prochaine fois. Il ne l'estimait même pas, à peine comme une moins que rien, et elle continuait pourtant à le complimenter et à faire des éloges à son *beau*.

Mais le compliment passa par-dessus la tête brune. Il ne s'en soucia pas une seule seconde, se contenta de grimacer d'agacement et gratter l'arrière de son crâne. Imperturbable. Il patina vers l'extérieur sans lui accorder la moindre attention. Face à cette soudaine indifférence, Juvia eut presque envie de le retenir pour rester un peu plus longtemps sur la glace avec lui.

Pour comprendre.

La bleue savait qu'elle se faisait du mal, qu'elle devrait simplement rentrer chez elle et s'éloigner de l'homme insolent. Mais Juvia ne pouvait se résoudre à croire que c'était tout ce que son cœur pouvait aimer. Un être qui la méprisait.

La question lui brûlait les lèvres, et elle ne put la contenir plus longtemps.

— Pourquoi me détestez-vous à ce point ?

Le numéro sept s'arrêta soudainement, et lui fit de nouveau face. Les sourcils froncés, il la jaugea. Aucune surprise sur son visage, uniquement la froideur.

— Je ne te déteste pas, dit-il d'une voix blanche.

Involontairement, les lèvres de Juvia se déformèrent en un rictus amer face à cet incroyable mensonge.

— Qui essayez-vous de convaincre ?

— Bon sang... Laisse tomber le vouvoiement, c'est pénible.

La noble l'ignora. Comment envisager de le tutoyer une seule seconde ? Impossible. Elle avait déjà du mal avec les autres, qui étaient pourtant moins éloignés d'elle que son aimé. Même avec Melda. Alors user de familiarité avec le brun ? Inconcevable. L'entichée du serveur ne le tutoyait même pas dans ses propres rêves endiablés. L'idée l'aurait faite rougir rien que d'y penser, si le sérieux de la situation ne l'en avait pas empêchée.

— Alors ? N'évitez pas la question...

— Tu viens d'un milieu que je hais.

Juvia haussa les sourcils, légèrement surprise. Bien entendu, elle s'était toujours doutée d'une telle réponse, mais le terme choisi par l'homme la déconcerta un instant. Elle s'éclaircit la gorge.

— Haïr ? C'est un bien grand mot, commença-t-elle doucement. Mais croyez-moi sur parole, je

suis bien placée pour vous comprendre.

Il lui offrit un regard sceptique.

— Je ne suis pas comme eux, insista Juvia, avec toute l'honnêteté dont elle pouvait faire preuve.

— Qui est de mauvaise foi, là ? Ta bourgeoisie, tes manies et toi êtes au café tous les jours.

Alors il l'observait. Il la voyait. Elle n'était pas invisible à ses yeux. Juvia empêcha son cœur de gesticuler ridiculement dans sa poitrine, même s'il l'ignora délibérément, gonflé par la joie et l'espoir. La bleue était sur la bonne voie.

— Mais je suis là. Parmi vous tous, et j'adore ça.

Le serveur leva un sourcil narquois, ricana brièvement de dédain.

— Et tu te plais à regarder toute cette misère ?

— Juvia ne voulait pas dire ça ainsi.

— *Juvia* ne serait pas un peu timbrée ?

Son nom dans sa bouche. Délicieux, mais froid.

— Tu vois, tu parles même de toi à la troisième personne.

Erreur. La bleue soupira de frustration, ses mains tremblèrent. Comment arriver à le convaincre ? Il était tellement borné ! Ce n'était même pas de sa faute si elle parlait parfois de cette manière. Juvia serra les poings. Ce n'était pas le moment d'abdiquer, elle avait encore une chance de se rattraper, de lui prouver qu'elle était différente.

— Je suis là parce que je méprise ma vie.

— Génial, dit-il d'un ton morne. J'ai une dépressive sur le dos.

— Vous êtes exaspérant ! Vous avez très bien compris !

Le brun fronça les sourcils face à son éclat. Son expression se tinta désagréablement d'agacement, et la bleue s'empressa de parler, pour chasser cette vision. Elle contrôla sa voix.

— Je préfère être ici, avec vous.

— Juvia voulait dire ça ainsi ? la nargua-t-il.

La concernée rougit furieusement. Pourquoi avait-elle de nouveau parlé sans réfléchir ? Elle

s'enfonçait continuellement, l'étroitesse du piège se refermait lentement autour d'elle en un douloureux étai.

— Je...

Juvia ravala sa phrase, se mordit la langue avant de dire une bêtise. Apprendre à le connaître, et le laisser en faire de même avec elle... Cette envie incendiait sa poitrine. Ne pouvait-il pas faire un effort, et la regarder autrement ?

La bleue tendit soudainement la main vers lui, même s'il se situait bien plus loin d'elle. C'était peut-être une stupide idée, complètement inutile. Peut-être même qu'elle devrait laisser retomber son bras avant de tout gâcher, de se ridiculiser pour la énième fois. Mais Juvia ouvrit la bouche, courageuse et décidée. Quitte à tomber encore.

— Et si nous recommençons tout, depuis le début ?

Sa voix ne trembla même pas.

— Une remise à zéro ? Comme si c'était la première fois qu'on se rencontrait ?

— Oui, affirma-t-elle placidement. C'est bien ça.

L'espoir au bord des lèvres, Juvia resta debout. Elle attendit patiemment un pas de sa part, observant son visage impassible qui n'accueillait aucune émotion. A quoi pensait-il ?

Puis, un sourire moqueur élargit lentement la bouche du brun. Le cœur d'eau chuta, s'écrasa brutalement quelque part dans sa poitrine. Une goutte de pluie qui s'effondra sur la banquise glacée. Une bulle qui faillit éclater tout contre le pic de l'iceberg.

— Non, ça ira mais merci pour la *proposition*.

— Mais... Pourquoi ?!

C'était injuste ! Elle croyait que sa démarche allait régler les choses. Mais il ne lui accordait pas une seule chance de lui prouver qu'elle était différente.

— *Pourquoi ?* demanda le brun, incrédule. Parce que ton idée est *débile* du début à la fin.

Juvia laissa retomber sa main, rigide. Anéantie.

— Développez, lâcha-t-elle, morne.

Le serveur fronça encore une fois les sourcils, comme s'il se demandait si elle était sérieuse, s'il devait lui répondre ou simplement la planter là et s'en aller. Il ouvrit tout de même la bouche.

Malheureusement.

— T'auras beau parler, je t'ai vue. Tu agis exactement comme eux. Tes manies insupportables, ton arrogance, ta façon de marcher, parler, boire ton thé à la con, ta putain de condescendance...

Ses mots faisaient mal, mais il ne s'arrêta pas de parler, d'énumérer tous les défauts de la bleue, tout ce qu'il lui reprochait d'être. Tout ce qu'elle était, et qu'elle détestait. Mais Juvia ne pouvait que recevoir ses paroles en plein cœur comme une multitude de flèches aiguisées.

La bleue n'avait pas d'armure de Hockey pour la protéger, elle.

— Je déteste ça.

Il la détestait.

— Je ne suis pas condescendante ! Je ne suis pas comme eux !

L'étudiante blessée était sur la défensive. Pourquoi était-il aussi têtu ? Juvia était *différente*.

— C'est vrai, t'es pas pareil, lui accorda-t-il. Toi, t'es complètement cinglée. Je le sais très bien. Et toi aussi.

— Pourquoi dites-vous cela ? Je n'ai rien fait de mal.

— Rien fait de mal ?

Le joueur de Hockey se mit à rire, clairement dubitatif.

— Tu me suis partout, et c'est *flippant*. T'es pas normale. J'ai vraiment pas envie de te connaître.

— Je... Je voulais juste...

— Juste quoi ? Vas-y, la pressa-t-il. Dis-moi pourquoi tu me prends tout le temps en photo, pourquoi tu me suis et m'espionnes partout où j'vais.

Sa lèvre inférieure trembla. Juvia avait vraiment envie de pleurer, maintenant.

— Je voulais juste des amis.

— C'est comme ça que tu te fais des potes, toi ?

Il siffla faussement d'admiration. Rabaissée, humiliée. La paria voulait hurler sa douleur et sa colère.

— Est-ce... Est-ce tout ? Avez-vous fini de vider votre vil sac ?

Sa voix tremblait, et si elle n'avait pas été aussi choquée d'entendre tout ça, ses cils auraient déjà baigné dans ses larmes. Elle avait envie de le frapper. Fortement, violemment, sans s'arrêter. La froideur de ses mots avait fait naître en elle une flamme brûlante, cruelle. Elle la crucifiait de l'intérieur. Son sang circulait fiévreusement dans ses veines, bouillant.

Pour *qui* se prenait-il ?

— C'est toi qui voulais savoir, dit-il placidement en haussant les épaules.

C'en était trop. Juvia s'avança jusqu'à lui, ses patins éraflant rapidement la glace. Son appareil cogna douloureusement sa poitrine, mais elle n'y fit guère attention. Elle voulait lui faire regretter ses paroles, ses idées toutes faites la concernant. Elle voulait le frapper, lui faire autant de mal qu'il lui en avait fait à l'instant.

Se pressant pour le rejoindre, la bleue le vit à peine hausser les sourcils alors qu'il la regardait s'approcher de lui. Loin d'être apeuré, un vague sourire goguenard flotta sur ses lèvres, qu'elle s'apprêta à le lui faire ravalier.

Juvia glissa.

Elle cria de surprise, puis de douleur. Ses fesses firent brutalement connaissance avec la surface figée, robuste et inébranlable, qui se craquela à peine sous son poids. La douleur lancinante lui arracha un gémissement aigu. Un bruit fouetta l'air, et les yeux d'océan, écarquillés par l'horreur de la situation, tombèrent instantanément sur la déchirure zébrant sa jupe.

Elle ne lui enserrait plus le long des cuisses, flottait de façon informe autour de ses jambes légèrement écartées. Son sous-vêtement devait être visible, au vu de sa position. Juvia s'empressa de les serrer l'une contre l'autre, évitant le regard indiscret du joueur – s'il daignait réellement y jeter un coup d'œil, ce dont elle doutait. Pourquoi voudrait-il l'observer ? Elle le dégoûtait, de toute façon. Juvia lorgna furieusement sa jupe autrefois parfaitement ajustée.

Encore un de ses vêtements préférés qui se retrouvait victime de ses aventures.

La bleutée retint un cri de frustration dans sa gorge.

Ridicule. Elle devait avoir l'air ridicule. Juvia n'osait même pas faire face au joueur qui devait certainement retenir son incontrôlable fou rire devant sa maladresse. Elle baissa la tête. Pourquoi n'arrêtait-elle pas d'avoir l'air aussi bête ? Surtout devant lui, parmi tous. Les larmes perlèrent dans le coin de ses yeux. En plus, elle avait mal.

Au corps, au cœur. Partout.

— Ça va aller ?

La voix était plus proche qu'elle ne le pensait. Plus indulgente, plus douce. La jeune bleue releva la tête et se retrouva face à deux orbes noirs. Non, maintenant qu'elle regardait de plus près, ils étaient bleus. Il avait les yeux bleus, comme elle. Un bleu ardoise, sombre, caverneux. Un véritable puits sans fond. Son regard grave brillait d'une unique petite lueur. L'inquiétude.

S'était-elle évanouie entre temps ? Était-ce un mirage ?

— J'ai mal, révéla-t-elle du bout des lèvres.

La jeune femme essuya honteusement ses yeux.

— Je m'en doute. Tu peux te relever ?

Le brun cherchait à l'aider à se remettre sur pied. Il mit ses mains sur sa taille. Sur son corps. A elle. Où était donc passé l'homme moqueur qui n'éprouvait pour elle que du mépris ? Celui qui venait, il y a à peine quelques instants, de la traiter de timbrée, de la rabaisser comme jamais ? Son cœur tambourinait dans sa poitrine, stupidement heureux de sentir le contact du serveur. Elle se demanda s'il pouvait l'entendre battre, parce qu'il était bien trop proche.

Comment arriver à le détester, maintenant ?

Grotesque injustice.

Sans lui demander son accord, il la hissa. Juvia s'accrocha automatiquement à ses épaules.

Elles étaient larges, confortables. Ses protections étaient malheureusement toujours en place, et la photographie déplaça ses mains autour de son cou dévoilé. Les cheveux sombres chatouillèrent ses doigts. Fascinée, elle ferma les yeux et profita de cette caresse, laissant ses sens s'emplir de la fraîcheur du joueur qui la soutenait. Il sentait bon l'homme. Le musc, la glace, une légère odeur de transpiration et le parfum de son shampoing. Ses cheveux de jais étaient doux au toucher.

L'extrémité charnue de son pouce plongea sous le haut bleu. Elle frôla une chaîne en argent. La jeune femme pencha la tête sur le côté, la pointe de sa langue rencontra la froideur de ce cou appétissant. Elle n'hésita pas une seule seconde de plus. Nul besoin de réfléchir à cet instant précis.

Sa chair rosée le goûta, suçota, lécha. Elle profita de chaque parcelle de perfection flattant ses papilles gustatives, gourmandes et assoiffées.

Ses doigts cajolèrent la peau de sa nuque, s'égarèrent jusqu'à ses omoplates.

Des sensations agréables parcoururent la bleutée. Elle se sentait en sécurité entre ces bras forts. Des bras d'homme. Le toucher, palper ses muscles... C'était délectable. Étourdissant.

Elle se pressa fortement contre lui, faisant fi de son appareil coincé entre leurs deux corps. Frottant lascivement sa forte poitrine contre son torse, les pointes de ses seins durcissaient tandis que chaque caresse la faisait vibrer. Un couinement de plaisir s'échappa de ses lèvres tremblantes de désir. Elle se pressa davantage contre ce corps de rêve, en voulant encore plus...

— Tu fous quoi, là ?

Le temps reprit brusquement son cours. D'un coup, sans prévenir, tel un obus tombant de nulle part.

La voix habituellement froide, placide et sarcastique était dorénavant ahurie, empreinte d'une pointe d'incrédulité, presque d'offuscation.

Juvia écarquilla les yeux, se rendant compte de ce qu'elle était en train de faire. Elle essaya de s'éloigner de lui, en vain. Le burlesque de la situation l'avait convaincue que ça ne pouvait être qu'un rêve. Qu'elle pouvait se permettre de le toucher à sa guise, parce que tout ceci ne pouvait être vrai. Un fantôme la dorlotait au loin, au creux de son imagination détraquée.

Mais le mirage était incontestablement palpable.

Il la tenait contre lui. Juvia était dans les bras de son aimé. Si ce n'était pas un songe, alors elle devait s'être retrouvée dans une dimension parallèle quelconque. Parce que jamais ceci ne serait possible dans la dure réalité.

Pourtant, la bleutée sentait ses mains masculines dans son dos. Le numéro sept la maintenait fermement en équilibre. Comme deux danseurs de tango, ou de valse, au milieu de cette piste de glace. Elle enroulait ses mains autour de son cou, se laissait aller dans le confort de ces bras solides, penchée quelque peu en arrière – parce que ses patins glissaient ridiculement sur la surface lisse.

Le brun se pencha un peu plus vers elle, et son souffle caressa ses lèvres. Elle crut pendant un instant qu'il allait l'embrasser, avant de se pincer intérieurement pour s'accrocher au tangible ; le concret de l'impitoyable réalité.

Ce n'était réellement pas le moment de fantasmer.

— Tu veux bien éviter de me tâter pendant que j'essaie de t'aider ?

Comme une menace douceuse, sa question brisa de nouveau le silence. Le sarcasme y résidait toujours, mais quelque chose de plus faisait trembler suavement son ton. Il y avait quelque chose de différent. Comme une chaleur qui lui brûlait la gorge, emprisonnée dans sa cage, ne demandant qu'à en sortir. Elle vibrait contre sa pomme d'Adam.

Sûrement un coup de son imagination.

Aussitôt, la bleue hocha la tête, telle une élève réprimandée. Les joues rougies, Juvia se mordilla la lèvre inférieure, angoissée. Allait-il la frapper maintenant ? Lui faire encore plus de mal qu'il venait de lui en faire avec ses mots ?

— Parfait, dit-il.

La plus jeune soupira intérieurement de soulagement.

— N'allez-vous pas appeler les secours ?

— T'as mal à ce point ? s'étonna-t-il.

— Juvia ne sait pas, elle ne sent rien pour l'instant.

La bleue haussa les épaules en évitant de le regarder droit dans les yeux, mais ses prunelles furent attirées par l'étrange sourire qu'il lui adressa.

— Qu'y a-t-il ?

— Rien, contra-t-il immédiatement. T'as mal quand je fais ça ?

Aussitôt, une main se faufila jusqu'au bas de son dos et pressa son derrière. Juvia ne trouva pas le temps de profiter de cette caresse obscène – mais parfaitement bienvenue –, parce que la douleur s'attaqua brusquement à la zone touchée, et la bleutée étouffa son cri en grimaçant.

— Allons te trouver de la glace.

Il remonta sa main au milieu de son dos, lui arrachant un délicieux frisson au passage. Juvia voulait rester ici pour toujours.

— Il y en a partout, haleta-t-elle, fiévreuse. Sur le sol.

Le joueur lui adressa un sourire forcé qui dura quelques secondes, avant de le perdre.

— Il doit y en avoir, au café. Tu peux marcher ?

Le brun desserra son étreinte et l'aïda à sortir de la patinoire. Une main placée dans le creux de son dos, son bras la tenant fermement contre lui pour l'empêcher de glisser de nouveau. La passionnée de photo s'accrocha au brun, elle redoutait déjà le moment où ils arriveraient aux gradins. Elle ne pouvait se décider à le lâcher, maintenant qu'elle y était finalement cramponnée.

L'instant craint arriva rapidement. La jeune blessée s'assit prudemment sur un siège, se détachant aussi lentement que possible de lui. Elle fit glisser ses mains le long de ses bras, regrettant tous les vêtements qu'il portait en cet instant. L'expérience aurait été mille fois plus délicieuse, sans toutes ces couches. Juvia évita obstinément son curieux regard tandis qu'elle

s'attardait sur ses avant-bras. Il la dévisageait, et elle le savait – *sentait*. Mais l'étudiante ne pouvait se résigner à le lâcher aussi facilement. Ses doigts flattèrent une dernière fois le cuir de ses gants, doucement, en prenant tout son temps.

— Tu peux me lâcher maintenant, annonça-t-il.

La bleutée s'exécuta, sans le regarder. N'osant plus faire le moindre mouvement, elle s'entêta à regarder l'étendue glacée devant elle. La froideur du brun était de retour, et elle la gelait sur place.

— Je vais me... changer, dit-il, hésitant sur le dernier mot. Bouge pas de là.

— Où pourrais-je aller d'autre ? Vous voyez bien que je suis blessée.

— *Blessée* ? Tu sors les grands mots, se moqua-t-il. Bon, ne me suis pas et attends ici, j'arrive.

La folle amoureuse pourrait l'attendre toute sa vie, s'il le fallait.

— Je n'allais pas vous suivre, se défendit-elle.

Il ne daigna pas lui accorder de réponse. La bleutée attendit qu'il lui tournât le dos avant de grimacer puérilement.

Elle ne le suivait pas partout, et encore moins tout le temps. D'accord, elle le suivait *souvent*. Mais cette fois-ci, l'idée ne lui avait même pas effleurée l'esprit. Elle en avait assez vu aujourd'hui, et sa faim avait été rassasiée pour un bon moment. D'autant plus que, à ce qu'elle avait compris, ils allaient marcher ensemble. Côte à côte. Jusqu'au café. C'était *presque* comme un rendez-vous amoureux.

Juvia gigota sur son siège, son fessier lui faisait mal. Elle se mit dans une position étrange, sur le côté, à moitié assise afin d'éviter la douleur. Au loin, derrière la porte des vestiaires que le brun s'était empressé de refermer derrière lui, le bruit d'une douche attira l'attention de la bleutée.

Pourquoi prenait-il une douche ? Elle fronça les sourcils. Était-ce à cause de l'eau déversée sur son crâne, plus tôt, durant la séance photographique ? A ce souvenir, un sourire victorieux se dessina sur ses lèvres. A la base, l'étudiante avait simplement voulu rajouter un petit effet visuel, pour que les photos soient plus belles. Puis, le numéro sept l'avait énervée. Sa petite idée lui avait alors permis à la fois de se venger du brun, mais aussi d'obtenir des photos qu'elle savait... alléchantes.

Il était encore plus séduisant, les cheveux mouillés.

La bleue pouffa doucement, et au loin, le fantôme d'un gémissement rauque flotta dans l'air.



Attentive, Juvia tendit l'oreille, regardant prudemment autour d'elle.

— Il y a quelqu'un ? s'aventura-t-elle, dans le vide.

Le silence. Le bruit de l'eau s'abattant sur le carrelage de douche. Rien d'autre.

Haussement d'épaules.

L'écho, certainement.

*

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés